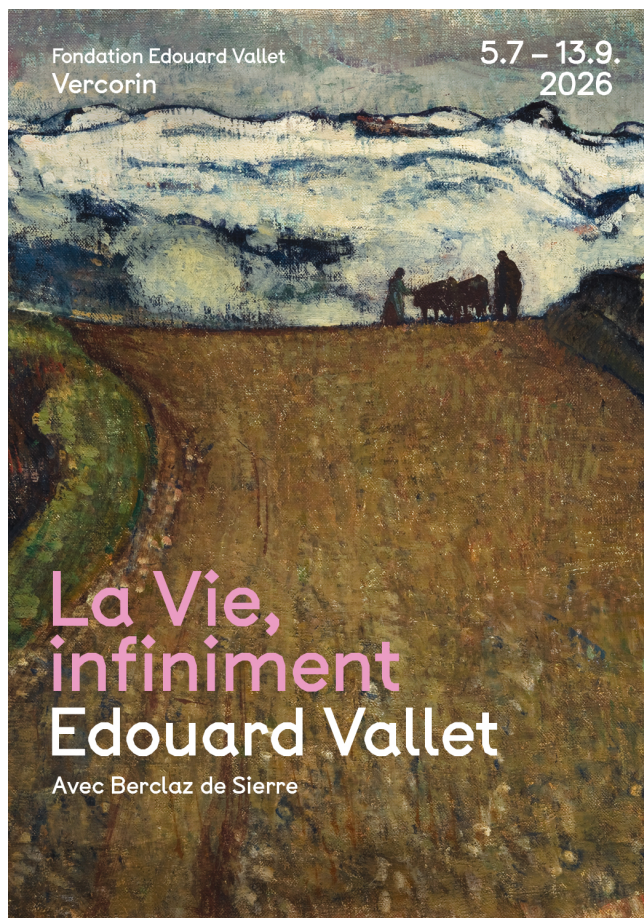


DOSSIER DE PRESSE



L'affiche et le flyer de l'exposition ainsi que différents visuels sont téléchargeables au lien suivant, jusqu'au 31.07.2026 : <https://www.swisstransfer.com/d/179bfec4-3513-41b8-9328-70d5b45fb225>.
Merci d'utiliser les légendes que vous trouverez dans ce dossier de presse.

LA VIE, INFINIMENT. EDOUARD VALLET AVEC BERCLAZ DE SIERRE **05.07.2026 – 13.09.2026**

Pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Edouard Vallet (1876-1929), l'exposition célèbre le cycle de la Vie. Elle accueille également des œuvres du plasticien contemporain Berclaz de Sierre. La Vie est au cœur de la création des deux artistes. *La Vie, infiniment* les associe fraternellement, au-delà des générations et de l'histoire. Portée par la Fondation Edouard Vallet à Vercorin, l'exposition est signée par Pascal Ruedin, ancien directeur du Musée d'art et des Musées cantonaux du Valais.

A distance d'un siècle, les œuvres puissantes de Vallet et de Berclaz de Sierre vont droit à l'essentiel : elles visent l'existentiel et l'universel. Elles situent la Vie de l'individu dans un système qui le dépasse : la collectivité, la spiritualité, la nature ou le cosmos. Elles exaltent et pérennisent la Vie. Infiniment.

L'œuvre peint, dessiné et gravé d'Edouard Vallet évoque les grands cycles de la Vie paysanne dans une nature nourricière et omniprésente. L'artiste donne l'image d'une ruralité éternelle, inscrite dans l'harmonie des rites religieux et des rythmes de

Fondation **Edouard Vallet**

l'univers. A vrai dire, Vallet saisit les derniers moments d'une société rurale en sursis : sa fragilisation fait écho à la fragilité constitutive de la condition humaine, de la naissance à la mort.

Les œuvres de Berclaz de Sierre (*1986) questionnent la vision anthropocentrée et désacralisée du monde. L'artiste observe les animaux de rente et la façon dont ils sont aujourd'hui exploités par l'être humain. Il met en évidence la destinée commune des Vivant.e.s face à la Vie et à la mort.

L'exposition réanime la maison où Edouard Vallet séjourna dès 1913. Vallet et Berclaz de Sierre partagent des affinités et conversent librement dans la pièce de Vie, les chambres à coucher, l'atelier et la cave de cette maison d'artiste.



Vue de l'exposition « La Vie, infiniment. Edouard Vallet avec Berclaz de Sierre » © Fondation Edouard Vallet. Photo Michel Jordi. Œuvres photographiées : Berclaz de Sierre

Pièce de Vie : les fantômes

La pièce de Vie est la seule de la maison à être restée telle qu'Edouard Vallet et sa famille l'ont connue. Reliquaire et mémorial, elle entretient la présence fantomatique de l'artiste.

Parmi les œuvres de Vallet et de Berclaz de Sierre, les bouquets et la peau animale vibrent aussi de fantômes de la Vie.

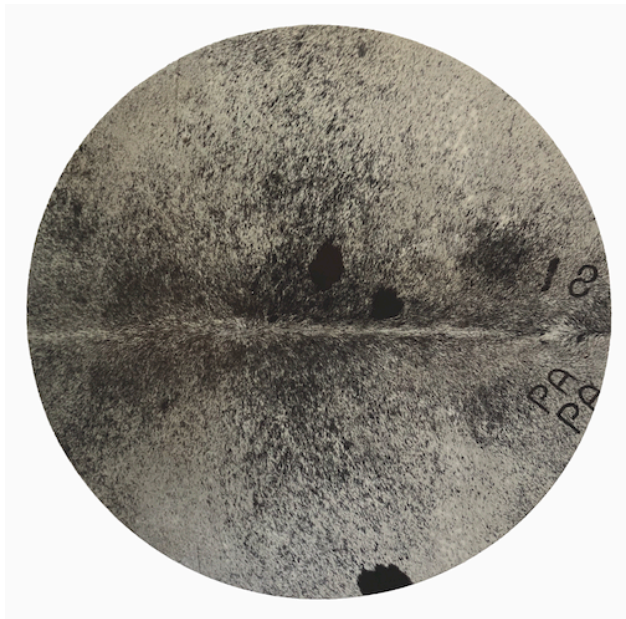
La fleur coupée – nature et mort à la fois – a été de tout temps le symbole de l'éphémère. Les natures mortes sont des fantômes d'êtres (autrefois) Vivants. La création artistique les a immortalisées. Dans son autoportrait gravé à l'âge de 40 ans, comme dans ses bouquets peints, Vallet éternise la fragilité du végétal.

Sur un portant au design froid, Berclaz de Sierre étend une peau de bovin qu'il a découpée en ceintures. Le dispositif suggère à la fois le dressing et la salle à manger. S'il exhibe l'animal exploité par l'homme pour se vêtir et se nourrir, l'artiste rend aussi hommage à l'être Vivant que cette peau a enveloppé naguère.

Les œuvres des deux artistes sont autant de *memento mori* (« *souviens-toi que tu es mortel.le* »). Elles expriment l'étroite communauté du Vivant qui fraternise l'humanité,

Fondation **Edouard Vallet**

l'animal et le végétal autour de leur condition éphémère. Autant d'œuvres qui disent l'aspiration profonde de l'être humain à perpétuer le Vivant par la création artistique.



Berclaz de Sierre, *Epicentre (Salt & Pepper)*, 2025
Peau de bovin, Ø128 cm



Edouard Vallet, *Portrait de l'artiste*, 1917
Eau-forte et pointe sèche, 25,4 x 21,7 cm (cuvette),
Collection privée. Photo © Fondation Edouard Vallet

Chambres à coucher : les morts Vivants

Les deux chambres à coucher ont toujours été consacrées au repos. Dans les œuvres exposées, le repos est tantôt réparateur tantôt éternel. Le sommeil voisine avec la mort.

Tout à son émerveillement de père, Vallet dessine inlassablement le visage d'une de ses trois filles nouvelle-née et célèbre le triomphe de la Vie. Il grave aussi *L'enfant mort*. *Le berceau* ouvre l'abîme du doute : le bébé est-il Vivant ou mort dans cette composition figée comme pour une veillée funèbre ?

Avec le décès de sa première épouse, Marguerite Vallet-Gilliard, en 1918 à l'âge de 30 ans, le tragique entre brutalement dans la famille.

Expérience personnelle et rites communautaires hantent plusieurs œuvres ultérieures. *L'Enterrement* peint en 1919 place un cercueil et une famille en deuil devant une façade-crâne, trouée de passages vers l'au-delà. Comme dans la plus grande partie de ses œuvres, Vallet assourdit la couleur avec une ombre de mélancolie.

Les deux œuvres de Berclaz de Sierre dialoguent avec le *Berceau* et l'*Enterrement* de Vallet. Elles transposent des questions existentielles de l'humanité dans le monde animal. Le *Veau mort-né* est l'écorché d'un petit animal parfaitement identifiable. Il allie douceur caressante et expression douloureuse. *Le veau blanc* n'est pas le portrait d'une bête en particulier, il est le trophée tragique des animaux que l'homme abat.



Edouard Vallet, *Berceau valaisan*, 1913
Huile sur toile, 126 x 114 cm,
Musée d'art du Valais, Sion. Photo © Musées cantonaux
du Valais, Sion / Michel Martinez



Edouard Vallet, *L'enfant mort*, 1914
Eau-forte, 39 x 40.7 cm (cuvette)
Collection privée. Photo © Fondation Edouard Vallet

Atelier : travailler la campagne, à la Vie à la mort

L'ancien atelier suggère l'immense œuvre accompli par Edouard Vallet au contact direct de Vercorin, de ses paysages et de sa population. L'artiste citadin y expérimente au quotidien la Vie laborieuse des paysans et paysannes de montagne. Ses œuvres transforment l'altérité paysanne en une humanité partagée.

Même si la Vie paysanne est apparemment plus risquée et menacée qu'une Vie d'artiste, Vallet et ses modèles ont en commun la même condition de mortel·le·s. Dans les œuvres exposées, la faux est aussi présente qu'ambivalente. Outil de travail du paysan, elle est liée à la promesse de la moisson et de la Vie, les céréales formant la principale subsistance des villageois et villageoises. Attribut traditionnel de la mort aussi, la faux est menace d'exécution par maladie, accouchement, accident, vieillesse. Elle régit toute existence. Le tableau *Heures calmes* porte un titre trompeur : la faux et le faucheur couché à terre mettent en danger le bonheur d'une famille paysanne.

Edouard Vallet est touché par la vibration organique des champs de seigle au fil des saisons et par l'âme végétale des gerbes et des épis. La nature résonne d'une telle énergie vitale que l'artiste anthropomorphise les gerbes qu'il peint ou dessine. Mais le cycle de la végétation symbolise aussi le cycle de la Vie humaine et sa fin inéluctable. Tôt ou tard, la Vie apporte la mort. Les figures placées sur l'horizon ingrat de *La terre* s'apprêtent à franchir ce seuil pour aller au-delà du visible.

Berclaz de Sierre éprouve l'altérité des êtres non-humains dans l'élevage industriel contemporain. Teinte en vert comme un paysage, la peau-tapis d'un animal de rente semble jouer formellement avec les champs de céréales peints par Vallet. Elle paraît compléter le tableau de la Vie rurale à la montagne par l'évocation de l'alpage et de l'élevage bovin. Jetée au sol et piétinable, c'est toutefois aussi la dépouille d'un animal avili, méprisé, artificialisé et soumis.



Edouard Vallet, *La Terre*, 1917
Huile sur toile, 54 x 81 cm
Musée d'art du Valais, Sion. Photo © Musées cantonaux du Valais, Sion / Michel Martinez

Passage : le roulement de la presse et du cosmos

Telle un animal au repos ou une machine industrielle, l'imposante presse à gravure d'Edouard Vallet dialogue avec les grands disques de peaux tendues par Berclaz de Sierre.

Presse et peaux appellent le toucher et le mouvement. Le rouleau de la presse actionné par la grande roue à manivelle écrase le papier dans les tailles de la plaque gravée. La puissance transformatrice du processus n'est pas sans rappeler le traitement des peaux animales par tannage, étirage et pressage.

Les disques de Berclaz de Sierre font naître des impressions visuelles ambiguës, oscillant entre naturalisme et abstraction : de près, les œuvres imposent la familiarité physique des poils et de la peau ; à mi-distance, elles semblent des peintures ou des gravures de format circulaire (tondos) ; de loin, elles évoquent des constellations célestes et réintègrent la mort d'un être Vivant dans l'immensité du cosmos.



Berclaz de Sierre, *Epicentre (Graues M)*, 2025
Peau de bovin, Ø105 cm

Cave : Vivre ici-bas

La cave est un espace fermé, à demi enterré dans le sol, sans ouverture sur le ciel. Presque comme les gravures de Vallet où le ciel est rare et la terre pesante. Ces images concentrées aux figures sévères expriment l'austérité de la Vie paysanne. Elles allient réalisme et hiératisme. Les noirs saturés contrastant avec les blancs, les cadres foncés et l'horizon bas de leur alignement renforcent leur gravité.

Les gravures sont présentées en frise comme une œuvre d'art totale. Elles expriment en ombres et en lumières l'essentiel et l'élémentaire du cycle de la Vie humaine, de la naissance à la tombe, en passant par les rites, les amours, la famille, les travaux, les aléas. D'une gravure à l'autre se déploient le mouvement de la Vie et la destinée contrainte de l'individu dans la société paysanne. L'homme et la femme assurent la continuité des générations et des coutumes au sein d'un ordre rural traditionnel. Vallet assimile chaque individu à un type humain : c'est un être interchangeable, soumis au destin collectif.

Pour qui les regarde sans exotisme et sans folklorisme, les gravures de Vallet déploient une puissance intemporelle qui leur permet de résonner avec des questions centrales dans toute société humaine : la place de l'homme et de la femme ; le rôle de la famille ; l'importance de la communauté ; la signification du travail ; la préoccupation économique ; le rapport à la nature et à l'animal ; la force des rites ; le sens de la Vie et de la mort.

Berclaz de Sierre répond à la gravité solennelle des gravures par une forme de légèreté apparente. Il represse une plaque gravée originale de Vallet contre une feuille de papier humidifiée avec du lait, sur laquelle la matrice laisse l'empreinte furtive du *Troupeau à l'abreuvoir*. Sur une ancienne et massive étagère à fromages, il place en équilibre précaire une construction légère faite de volumes abstraits en bois ciré.

Blancs, gris et noirs tentent un rapprochement entre les œuvres des deux artistes qui expriment la finitude de la Vie par l'immortalité de l'Art.



Edouard Vallet, Les foins à la montagne, 1913
Eau-forte, 42 x 54.5 cm (cuvette)
Collection privée. Photo © Fondation Edouard Vallet

Fondation **Edouard Vallet**

Edouard Vallet (Genève 1876 – 1929 Cressy (GE))

Après s'être formé aux Ecoles des arts industriels et des beaux-arts de Genève puis avoir débuté sa carrière dans cette ville, Edouard Vallet rencontre en 1908 un Valais encore rural et « primitif » qui résonne avec sa personnalité profonde et ses aspirations artistiques. Il y séjourne dès lors régulièrement et en représente la population et les paysages. A partir de 1913, il passe chaque année plusieurs mois à Vercorin dans la maison qu'il acquiert avec sa première épouse, l'artiste Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918). La vie âpre de la paysannerie de montagne renforce son penchant humaniste et essentialiste. Elle favorise le développement d'un art universel et atemporel, décliné dans plus de 650 tableaux, plus de 100 gravures et plus de 2500 dessins. Nourri des modèles de Jean-François Millet, de Giovanni Segantini et de Ferdinand Hodler, Vallet devient un artiste majeur dont la renommée s'étend à la Suisse entière. Ses œuvres ont été acquises par la plupart des musées suisses et par de nombreuses collections privées. Au cours des vingt dernières années, une rétrospective et des catalogues raisonnés sont encore venus confirmer l'intérêt continu des milieux artistiques et du grand public pour ce créateur singulier et puissant. Créée en 2011, la Fondation Edouard Vallet est aujourd'hui l'institution de référence pour la connaissance et la diffusion de son œuvre (www.edouardvallet.ch).

Berclaz de Sierre (*1961, Sierre / *1986, Paris)

Né Jean-Daniel Berclaz en 1961, il s'est formé aux écoles d'art de Genève et de Mâcon, ainsi qu'à l'Institut des hautes études en arts plastiques fondé par Pontus Hulten à Paris. En 1986, il connaît une re-naissance artistique sous le nom de Berclaz de Sierre qui le distingue d'un artiste homonyme. Son œuvre plastique et conceptuel aborde dès lors des thèmes existentiels comme l'identité, le langage, la nature, la nourriture, la reproduction et la vie dans une société capitaliste, matérialiste et désacralisée. La plupart des œuvres présentées à Vercorin font partie du vaste projet *Qui a mangé Johnny Depp ?* L'artiste le mène depuis 2008 sous la forme d'enquêtes, d'œuvres, de performances et d'expositions autour de la mémoire d'un taureau reproducteur ayant porté le nom du célèbre acteur (www.johnnydepp.ch). Berclaz de Sierre a été distingué par une bourse ArtPro du canton du Valais et par un prix de la Fondation Liechti pour les Arts. Des interventions dans l'espace public sont visibles à Sierre et à Sion. Ses œuvres ont été exposées notamment au Musée d'art du Valais, à la Fondation Louis Moret à Martigny, au Centre d'art contemporain de Genève, à la Villa Bernasconi au Grand-Lancy, au CACY d'Yverdon-les-Bains, au Musée cantonal des beaux-arts et au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Kunstmuseum Bern, ainsi qu'à La Cuisine-centre art /design à Nègrepelisse (F).

La Fondation Edouard Vallet

Fondée en 2011, la Fondation Edouard Vallet résulte d'un projet commun initié par la troisième fille de l'artiste, le petit-fils du peintre et l'Association des Amis de la Fondation Edouard Vallet. Son objectif principal réside dans la mise en valeur de l'œuvre et de la mémoire d'Edouard Vallet. Son siège se trouve à Vercorin, dans une maison historique acquise par Vallet et sa première épouse, Marguerite Vallet-Gilliard, elle-même artiste. Rénovée en 2012-2013, la maison abrite aujourd'hui un espace d'exposition dédié à l'œuvre du couple, mais également à d'autres artistes, notamment

Fondation **Edouard Vallet**

émergent·x·e·s. En plus des expositions estivales, cet espace d'accueil et d'ouverture qu'est la Fondation Edouard Vallet organise également des activités et événements de médiation culturelle (visites guidées, conférences, lectures, concerts...), contribue à des publications et collabore avec différentes institutions.



*Vue actuelle de la maison d'Édouard Vallet et Marguerite Vallet-Gilliard, acquise en 1912.
La maison abrite aujourd'hui la Fondation Édouard Vallet.*

Calendrier et activités de médiation culturelle

- **04.07 // 16h : Vernissage public**
- **11.07 // 16h-18h : Rando-croquis**
Avec Alexia Turlin, artiste et accompagnatrice en montagne. Atelier de dessin en balade autour de l'exposition (sur inscription)
- **18.07 // 17h : Visite commentée publique**
Avec Pascal Ruedin, commissaire de l'exposition, et Berclaz de Sierre, artiste invité
- **16.08 : Journée du 150^{ème}**
 - 10h30 : Atelier de gravure pour enfants dès 6 ans (sur inscription)
 - Dès 13h30 : Démonstration de la presse d'Edouard Vallet par Catherine McCreedy et Pierre-Yves Gabioud
 - 16h : Visite guidée avec Pascal Ruedin accompagné, en chansons, de Marc Aymon
 - 19h : Concert de musique classique sous la direction de Patrick Crispini, avec Brigitte Balleys et Marie Sirot
- **24.08 // 16h : Visite pour les personnes en situation de handicap visuel**
En collaboration avec l'association Allons Voir (sur inscription)
- **29.08 // 17h : Visite commentée publique**
Avec Pascal Ruedin, commissaire de l'exposition
- **05.09 // 16h-18h : Rando-croquis**
Avec Alexia Turlin, artiste et accompagnatrice en montagne. Atelier de dessin en balade autour de l'exposition (sur inscription)
- **13.09 // 16h : Finissage**
Avec la lecture d'extraits du roman de C.F. Ramuz, *Jean-Luc persécuté*, par Salma Gisler

Fondation **Edouard Vallet**



Vue de l'exposition « La Vie, infiniment. Edouard Vallet avec Berclaz de Sierre » © Fondation Edouard Vallet. Photo Michel Jordi. Œuvres photographiées : Berclaz de Sierre et Collection privée

Informations pratiques

Fondation Edouard Vallet
Rue Edouard Vallet 9
3967 Vercorin

Mercredi-dimanche 14h30-18h30
Entrée libre

Contacts et renseignements

- Pascal Ruedin, commissaire de l'exposition, pasruedin@bluewin.ch, 078 623 53 51
- Françoise Luisier, présidente de la Fondation Edouard Vallet, francoise.luisier@bluewin.ch
- Maéva Besse, communication, b_maeva@hotmail.com, 079 621 03 24